



# Portrait

Steven Rolland, Pors carn, Saint Guénolé - Penmarc'h - Finistère

## “Le temps nous est compté...”

**A 31 ans, Steven Rolland prend progressivement la relève de son père à bord du Pors carn, un fileyeur de moins de 12 mètres. Malgré ses dix ans de mer, le jeune marin en apprend encore tous les jours avec son équipage. Le paternel (58 ans) et Jean-Pierre Le Garrec (52 ans) lui transmettent discrètement les secrets de la pêche au lieu jaune. Un héritage qu'il espère partager à son tour avec de jeunes marins... S'il en trouve.**

Quand Steven se met à la barre, la passerelle semble rétrécir à vue d'œil. Le grand gaillard est à l'étroit. Ce qui ne l'empêche pas d'être terriblement à l'aise aux commandes du fileyeur de moins de 12 mètres. Steven Rolland compte déjà pas mal d'expérience dans la pêche côtière au lieu jaune, il n'en demeure pas moins humble face à l'expérience de son équipage.

« Moi, je ne suis patron que sur le papier, lâche-t-il avec un large sourire. C'est l'ancien qui décide des zones de pêche et c'est très bien comme ça. Il a tellement d'expérience qu'il sait où poser les filets en fonction de la météo, des courants et des saisons. Comme je ne suis capitaine que depuis 2008, sa présence à bord est très rassurante même s'il délègue de plus en plus. » Steven est un marin attentif. Il n'aurait pourtant pas dû prendre la mer.

Bien qu'issu d'une vieille famille de pêcheurs, Steven choisit de poursuivre ses études post-bac avec un BTS technico-commercial « vente de poissons ». « Ma mère m'a très largement poussé vers cette filière, certainement pour me préserver de la difficulté du métier de pêcheur. Elle n'a pas beaucoup vu mon père et ne voulait pas la même chose pour moi, analyse-t-il après coup. Malheureusement pour elle, je me suis vite rendu compte que je n'avais pas le caractère pour être commercial, ni les dents assez longues... » Il quitte donc la formation sans aucun regret et fait les saisons à la criée de Saint Guénolé comme cariste. « Quand mon père m'a proposé une place à bord, je n'ai pas hésité longtemps, se souvient-il. Je suis bien sur le bateau, je respire... En mer, personne ne se force à faire quoi que ce soit. Si tu n'as pas envie de parler, ce n'est pas gênant. Ce qui compte, c'est de crocher dedans. »

“ On est en mer pour gagner notre vie, pas pour la perdre... ”

Steven aime faire la bringue avec ses potes mais il sait faire la part des choses. « Quand on est sur le bateau, il faut absolument rester concentré. On est en mer pour gagner notre vie, pas pour la perdre, rappelle-t-il sagement.

“ Quand mon père m'a proposé une place à bord, je n'ai pas hésité longtemps... ”



En plus, nous, avec nos filets, on travaille sur les têtes de roches donc on n'a pas le droit à l'erreur. Et, comme on ne laisse jamais rien à l'eau, s'il faut y passer une ou deux heures de plus pour virer les filets, on le fait même si c'est du temps qu'il faudra rattraper par la suite... Car avec le filet, le temps nous est compté. »

C'est un métier particulièrement exigeant où le compte à rebours commence dès la pose des filets. Le lieu jaune ne supporte pas une immersion prolongée sous peine de se dégrader en « chauffant ». C'est alors

un risque de pertes importantes ou un prix de vente qui chute. « Quand les filets sont posés, c'est du non stop car les acheteurs sont de plus en plus pointilleux ! » Autant de contraintes que la plupart des jeunes marins rechignent à accepter.

« Maintenant tous les nouveaux qui sortent vont à la sardine, ça rapporte et le métier n'est pas aussi exigeant que le nôtre, constate-t-il froidement. Mais dans ce contexte, je me demande comment je vais trouver un équipage pour remplacer les anciens. » Avis aux... professionnels.